« J'ai fondé un syndicat. Mais je ne le fais pas pour moi-même ; je le fais pour les autres. »

Daliya réalise les coutures intérieures de 130 jeans par heure. Elle travaille au moins 48 heures par semaine (en haute saison jusqu'à 60-65 heures) pour 75 francs suisses par mois. Elle gagne quelques francs de plus avec les heures supplémentaires. Lorsque sa prime, une fois encore, ne lui a pas été payée, elle a fondé un syndicat.

Daliya Shikdur (20) de Dhaka, au Bangladesh

Agir ici pour un monde plus juste
Public Eye

Photo : Marieke van der Velden
Les données salariales mentionnées dans le texte datent de 2013. Depuis, les salaires ont augmenté, tout comme le coût de la vie.

« Je suis en colère lorsque je pense aux propriétaires des entreprises pour lesquelles je confectionne des vêtements. Ils sont assis dans leur bureau à compter leur argent pendant qu'on travaille comme des fous pour un salaire de misère. »

Kun inspecte les vêtements cousus, coupés et emballés et s'assure que la commande a bien été exécutée correctement. Elle vit avec ses parents, ses trois frères et ses six sœurs. Kun n'a pas d'enfant. Elle contribue de manière importante au revenu de la famille. « J'aimerais bien me battre pour un salaire juste dans les usines, mais je n'ose pas adhérer à un syndicat. »

Kun Hon (23) de Phnom Penh, au Cambodge

Photo : Marieke van der Velden

Agir ici pour un monde plus juste
Public Eye

« Je porterais volontiers les vêtements que je confectionne. Mais je n'en ai vraiment pas les moyens. »

Mim Salma coud des fermetures éclair sur des vêtements depuis cinq ans, parfois pendant dix à onze heures par jour. Son salaire de base est de 55 francs suisses par mois ; 80 francs suisses avec les heures supplémentaires. En tant que membre d'un syndicat, elle se bat contre les heures supplémentaires excessives, l'absence d'assurance-maladie ou encore la violence verbale au travail.

Mim Salma Akter (23) de Dhaka, au Bangladesh

Agir ici pour un monde plus juste
Public Eye

Photo : Marieke van der Velden
Les données salariales mentionnées dans le texte datent de 2013. Depuis, les salaires ont augmenté, tout comme le coût de la vie.

« Avant de mettre vos vêtements, regardez l'étiquette. Quand vous lisez „Made in Cambodia", rappelez-vous combien nous avons travaillé dur. »

Thy travaille 10 à 12 heures par jour, 6 jours par semaine. « Mon salaire de base est de 75 francs suisses ; 114 francs suisses avec les heures supplémentaires. Ce n'est pas assez pour vivre. Je dois toujours emprunter de l'argent ou choisir entre acheter de la nourriture et envoyer de l'argent à ma famille. »

Thy Palla (25) de Phnom Penh, au Cambodge

Agir ici pour un monde plus juste
Public Eye

Photo : Marieke van der Velden

Les données salariales mentionnées dans le texte datent de 2013. Depuis, les salaires ont augmenté, tout comme le coût de la vie.

Public Eye

UN SALAIRE SUFFISANT POUR VIVRE ?

DES FEMMES FORTES DANS L'INDUSTRIE TEXTILE

Les ouvrières dans l'industrie textile mondialisée travaillent dans des conditions déplorables pour fabriquer les jeans, les jupes et les T-shirts que nous portons chaque jour, souvent sans nous poser de questions.

DES FEMMES FORTES

Sur ces affiches, nous vous invitons à rencontrer quatre femmes fortes qui travaillent dans l'industrie textile au Cambodge et au Bangladesh. Elles nous racontent les conditions de travail déplorables dans les usines. C'est aussi un appel à nous, les consommatrices et consommateurs, à prendre soin de nos vêtements car ils ont fait un long voyage et sont le fruit d'un dur labeur.

Cette série de portraits a été réalisée par la Campagne Clean Clothes (Pays-Bas), dans le cadre d'une exposition intitulée « Who runs the World? Girls! ». Les textes ont été traduits en français par Public Eye. Merci à Marieke van der Velden (photos) ainsi qu'à la Campagne Clean Clothes (Pays-Bas) de nous avoir permis d'adapter cette série de portraits pour la Suisse.

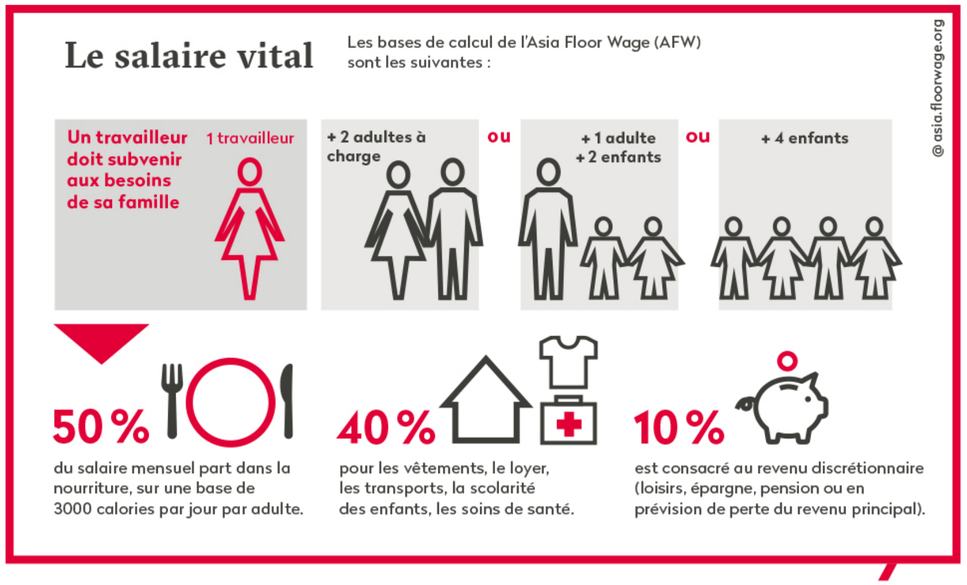
PLUS D'INFOS : WWW.PUBLICEYE.CH/VETEMENTS

Photos : Marieke van der Velden
Graphisme : Andrea Baechtold et Lilly Hesse

QU'EST-CE QU'UN SALAIRE VITAL ?

Dans l'industrie textile, les femmes ne peuvent pas vivre du salaire qu'elles gagnent, bien trop bas pour couvrir leurs besoins de base. Elles sont loin de toucher un salaire vital, qui leur permettrait de ne pas être sans cesse confrontées à des problèmes d'argent.

Depuis des années, Public Eye et la Campagne Clean Clothes ont fait du versement d'un salaire vital leur principal cheval de bataille.



LES SALAIRES DES OUVRIÈRES AU BANGLADESH ET AU CAMBODGE

Comme dans bon nombre de pays producteurs de vêtements, la plupart des couturières au Bangladesh et au Cambodge ne touchent que le salaire minimum légal. Celui-ci ne représente qu'un faible pourcentage du salaire vital.

	Salaire minimum légal 2019 (salaire habituel)	**Salaire vital** (selon l'Asia Floor Wage 2017)
Bangladesh	94 Francs (8 000 Takas)	443 Francs (37 661 Takas)
Cambodge	177 Francs (730 000 Riels)	470 Francs (1 939 606 Riels)

Les salaires de misère entraînent d'autres problèmes, comme les heures supplémentaires excessives, l'endettement, la malnutrition, l'accès insuffisant aux soins médicaux, à l'éducation, à la formation, à la vie politique et culturelle, et ils peuvent même parfois conduire à du travail d'enfants.